

Tendance

Les musulmans occasionnels

LLIM

Libreville/Gabon

Durant les fêtes musulmanes, ils sont nombreux qui ne font pas partie de cette religion, à se faire inviter pour satisfaire leurs besoins alimentaires. Profitant de ce que la communauté musulmane appelle à la "solidarité", ils vont de maison en maison pour trouver un os de mouton à ronger. La fête marquant la fin du Ramadan a constitué l'occasion idéale pour ces resquilleurs de se livrer à leurs activités de mendiants occasionnels.

VÉRITABLES resquilleurs, les musulmans occasionnels sont ces personnes qui n'appartiennent pas à cette confession, que vous ne verrez jamais, en période de carême, faire le jeûne, mais qui s'empressent de se manifester lors de la fin de celui-ci, pour bénéficier de ce que les vrais croyants, eux, appellent "la solidarité", laquelle se caractérise par le partage d'un repas au retour de la mosquée.

Ils jouent sur l'aspect vestimentaire (tunique, djellaba, gandoura...) se confondant ainsi aux vrais fidèles, pour créer la confusion, afin de se faire inviter au repas de clôture sans attirer l'attention d'éventuels censeurs.

D'autres par contre, profitent des affinités qu'ils ont avec leurs voisins immédiats (boutiquiers, tailleurs, blanchisseurs et bien d'autres) pour leur rappeler de façon subtile qu'ils aimeraient bien être invités au repas de fin du carême. Par les temps qui courent, ce modus operandi est souvent payant.

Inutile d'aller les chercher, leurs conversations ne tournent qu'autour du repas, ou plutôt de la satisfaction du gros intestin. "Je connais une famille qui prépare souvent le mouton pendant le Ramadan chez mon grand-père. Je crois que j'y ferai un tour tout à l'heure", dit un passant à son ami marchant le long d'une ruelle au quartier Ancienne Sobraga. En guise de réponse, son ami, d'un ton envieux lâche ceci: " Il y en a encore qui ont de la veine. Toi au moins tu as de la chance d'aller manger le mouton".

Ils sont nombreux à penser qu'à la fin du Ramadan, les musulmans sont tenus de partager un repas avec tout le monde.



Photo : ISSA

Repas communautaire de fin de Ramadan, un moment propice pour les "profito-situationnistes".

Un jeune gabonais, la trentaine révolue, rencontré dans un taxi-bus, n'en pense pas moins. Visiblement convaincu que le boutiquier du quartier dans lequel il vivait il y a quelques mois était obligé de l'appeler pour partager le mouton, il vocifère dans le transport en commun en ces termes: "Coulibaly est vraiment mauvais. Pendant la fête il ne peut même pas appeler les autres partager le mouton".

ACHARNEMENT• Dans le même taxi-bus, un autre

passager consulte son répertoire. Sans se soucier de la présence des autres passagers, il ne s'empêche pas de dire à haute voix: "Je n'ai même pas le numéro d'un ami musulman dans mon téléphone pour lui demander s'il fait la fête chez lui".

Les femmes ne sont pas en reste dans cette tendance proche de l'escroquerie. L'une d'entre elles, très astucieuse, explique à son amie qu'elle avait pu se faire conffectionner une tenue pour l'occasion et qu'une fois dans son quartier elle



Photo : Julie Nguimbi

Pour les vrais musulmans, on ne vit pas que de pain mais davantage de prière.

l'arborerait pour ne pas passer inaperçue auprès de ses voisins en fête: "Lorsqu'ils me verront, ils vont m'appeler pour partager le repas avec eux, sans forcer je serai dans la fête".

Cette inclination à se faire inviter au repas entraîne même une confusion quant au menu du jour. "Le Ramadan n'est pas la fête du mouton. Toutefois, il n'est pas exclu que les plus nantis le mettent dans le menu. Les mets principaux sont: du poulet ou de la poule entière accompagné de laitue et agrémenté

d'un jus de bissap", confie Malick, commerçant et musulman. "Maintenant que j'y pense, il est vrai qu'avant même la fin du carême, certaines personnes me demandaient déjà quand la fin du jeûne était prévue. Et si j'envisageais de tuer un mouton", se rappelle Diallo, un autre commerçant, musulman.

Toutefois, au-delà du caractère purement festif, il ressort que cet acte de charité est une recommandation prophétique laissée par le père fondateur de cette religion, le

prophète Mahomet. Ainsi, Issa, un musulman que nous avons interrogé, explique que cet acte qui consiste à inviter les autres (voisins, amis...) musulmans ou non à partager le repas lors des fêtes est une recommandation coranique qui met le partage au centre de la croyance: "Lors de la parole, l'Imam nous exhorte à aller vers les autres, les inviter à partager le repas, aussi infime soit-il". Quant à la question de la tenue vestimentaire, "c'est pour créer une forme d'harmonie et d'ambiance que les personnes invitées s'habillent en tenues de fête". poursuit-il.

Si au Gabon, cette forme de "mendicité occasionnelle" s'est répandue de façon indécente, il est à noter que dans les pays où la religion musulmane est très présente, tel que le Sénégal par exemple, la tradition voudrait qu'en cette période de réjouissance, les musulmans partagent ces moments avec d'autres personnes (musulmanes ou non) qui n'ont pas les moyens de s'offrir un repas. C'est en cela que se traduit la "Teranga" qui est une invite au partage et à la consolidation des liens d'amitié, d'hospitalité et de convivialité. Il n'est donc pas étonnant d'entendre un voisin vous inviter à partager un repas en famille. Tout ceci, dans le respect d'une tradition africaine qui consiste à offrir le gîte et le couvert à un étranger sans distinction de son appartenance religieuse.



Photo : Issa Ibrahim

Une vue de la mosquée centrale de Libreville (commissariat central), lieu de prière par excellence des musulmans.